

CE MATIN À 10H AU CERCLE
NATIONAL DE L'ARMÉE



**Rencontre nationale
sur les ressources
en eau**

Le ministère des Ressources en eau et de l'Environnement organise, sous l'égide d'Abdelouahab Nouri, une rencontre regroupant les cadres du secteur ce matin à 10 heures au Cercle national de l'armée.

GHARDAIA, EPURATION DES EAUX USÉES PAR LAGUNAGE

La station de Berriane mise en service

Une station d'épuration (STEP) des eaux usées par lagunage été mise en service dans la commune de Berriane (45 km au nord de Ghardaïa). Partie intégrante d'un vaste programme de préservation de l'environnement et des ressources hydriques des communes de la wilaya de Ghardaïa, cette infrastructure réalisée sur une superficie de 17 hectares à 5 km à l'est de Berriane sur la rive droite de oued El-Henaya, à l'aval de l'ancienne digue de rétention des eaux pluviales, assurera un traitement biologique de près de 12.000 m³/jour à l'horizon 2030. D'un coût de 850 millions de dinars, cet ouvrage d'épuration biologique par lagunage de Berriane traitera l'ensemble des effluents résiduels d'eaux usées produits par les quartiers et les tissus urbains de la région estimés à plus de 40.000 âmes. Elle contribuera également à la protection des oueds El-Henaya, Balouh et de la nappe phréatique, ainsi que la préservation des ressources hydriques de la région à travers, notamment la réutilisation en agriculture des eaux usées traitées, a souligné le responsable chargé des projets des STEP à la direction des ressources en eau de Ghardaïa.

Construite par une entreprise algérienne "AMENHYD" selon les normes universelles, cette infrastructure d'épuration est conçue de manière à valoriser les eaux usées traitées biologiquement au moyen de lagunage pour l'extension de la surface agricole irriguée et arable, afin d'améliorer les revenus des agriculteurs de la région et créer par la même des emplois, a expliqué Missoum Benritab.

Pour préserver cette infrastructure

d'éventuelles inondations, les pouvoirs publics ont édifié une digue d'une longueur de 3 km pour protéger l'ouvrage contre les crues cycliques. Cet ouvrage environnemental de lagunage se compose de six bassins d'aération renforcés par 37 aérateurs flottants disposés en modules, qui seront mis en service temporairement selon les résultats des analyses journalières de la qualité des eaux épurées, ainsi que de trois bassins de décantation et de finition, nécessaires pour l'élimination des microorganismes, a-t-il ajouté.

Les eaux usées collectées sont préalablement débarrassées des gros déchets et dessablées, avant de subir un traitement biologique dans les bassins d'aération renforcés par des aérateurs flottants, a fait savoir M. Benritab, ajoutant que les eaux usées une fois épurées et avérées compatibles avec les exigences de l'environnement, seront déversées dans le lit de l'oued El-Henaya sans risque de polluer le milieu naturel.

Les résidus de traitement présentent "un intérêt agronomique indéniable" et seront récupérés sous forme de matières organiques ou boues après séchage dans les bassins de décantation avant d'être utilisée comme fertilisants du sol, a-t-il souligné. "Ce projet vient conforter l'amélioration du cadre de vie du citoyen, la préservation de l'environnement et l'accompagnement du développement économique et social de la commune de Berriane", a estimé le responsable.

Un investissement de plus de cinq milliards de dinars a été consenti par les pouvoirs publics, au titre du programme spécial de développement des régions du sud,

pour la réalisation de quatre stations de lagunage visant à traiter les eaux usées des localités urbaines de la wilaya de Ghardaïa.

Ces projets environnementaux "de grande envergure", consistent en la réalisation d'une station de lagunage naturelle dans la commune d'El-Atteuf au lieu dit Kef El-Doukhane (mise en service en décembre 2012) pour la prise en charge des eaux usées rejetées par les effluents urbains domestiques de quatre communes de la vallée du M'Zab (Daya Ben Dahoua, Ghardaïa, Bounoura et El-Atteuf), estimés à plus de 46.000 m³/jour.

Une autre station de lagunage d'une capacité de traitement de 15.000 m³/jour a été mise en service en 2013 pour prendre en charge les rejets domestiques de la commune de Guerrara, tandis qu'une troisième d'une capacité de 30.000 m³/j sera mise en service prochainement dans la région d'El-Ménéa.

Des études techniques de cinq stations de traitement des eaux usées pour les localités de Hassi-Lefhal, Mansourah, Zelfana, Seb-Seb et Bounoura, seront lancées dans le cadre du programme national d'assainissement et d'épuration des eaux usées, afin de promouvoir la politique environnementale durable et l'économie de l'eau, a annoncé le même responsable. Cet important investissement vise à améliorer le cadre de vie du citoyen dans les zones les plus urbanisées de la wilaya, à supprimer la pollution engendrée par l'évacuation des eaux usées et à préserver les nappes phréatiques existantes dans ces zones, selon la même source.

APS

RÉCUPÉRATION DES EAUX PLUVIALES

Une technique au service de l'économie sociale

La récupération des eaux pluviales peut s'avérer bénéfique pour les ménages et l'économie sociale, dans un contexte de sécheresse et de rareté de la ressource hydrique. Des spécialistes estiment que les besoins en eau vont s'intensifier à l'avenir, ce qui n'est pas exempt de conflits.

La guerre de l'eau n'est pas loin. La problématique des eaux pluviales constitue un des axes de travail de la fondation Analyser, former, unifier et développer (Afud). La commission chargée du dossier "Récupération des eaux de pluie" est présidée par Mohand Tessa, un expert international installé au Canada depuis 1994. Désigné président de la section Canada d'Afud, M. Tessa s'est employé à réunir les compétences de la diaspora sur cette problématique.

C'est ainsi que la commission a récemment tenu deux réunions de travail à Montréal et Ottawa. Lors de ces rencontres, M. Tessa a expliqué le travail et les missions de la fondation Afud qui se réunit ces jours-ci pour peaufiner son programme d'action, ainsi que ses aspects organisationnels.

Sur la question inhérente à la récupération des eaux pluviales, l'expert algérien s'interroge sur le fait que la société ne soit pas encore imprégnée des dispositifs qui fleurissent partout à travers le monde, où certains pays sont désormais à la pointe des recherches technologiques dans la captation optimale des eaux pluviales. "Ces pays n'hésitent pas à se doter en même temps de dispositifs réglementaires, parfois sophistiqués, pour encadrer une activité qui est maintenant largement connue et qui fait l'objet d'une forte adhésion civique", explique M. Tessa. Lors de ces deux regroupements, des expériences d'autres pays, comme celle développée au Québec, ont été passées en revue. Le système de récupération doit être dimensionné en fonction de la pluviométrie de la région et de l'usage qu'on fait de cette eau récupérée, suggère-t-on lors de la rencontre d'Ottawa.

On peut d'emblée avoir une idée du volume d'eau qu'on peut récupérer. Il suffit de multiplier la surface au sol de la maison par le taux de pluviométrie (en mètre) et retrancher 10%, un pourcentage qui représente les pertes dues à l'évaporation. Selon des études ayant traité du sujet, avec un toit d'une maison de

100 m², il est possible de récupérer de 3 000 à 60 000 litres d'eau par année, en fonction du taux de pluviométrie. Tout le monde sait que la Kabylie, connue pour ses hivers rigoureux, est la région qui enregistre l'un des plus forts taux de pluviométrie.

D'où l'intérêt de développer ce créneau de récupération des eaux pluviales. Cela pourrait aider les villages à renouer avec l'agriculture de montagne pour un meilleur cadre environnemental.

Sans compter les économies dans la consommation de l'eau potable, qu'on n'aura plus à gaspiller. En outre, c'est l'un des aspects qui contribuent au développement de l'économie sociale et solidaire.

Y. A.

AIN TEMOUCHENT

L'abri de pêche de Madagh achevé avant fin 2016

Le projet de réalisation de l'abri de pêche de Madagh (40 km d'Ain Temouchent) sera achevé avant fin 2016, a-t-on appris samedi de la Direction des travaux publics de la wilaya.



Portant aussi sur la réalisation d'une halle à marais, cette opération vise à assurer, à la population des pêcheurs fréquentant ce site, des conditions d'accostage et de protection de leurs embarcations. L'abri de pêche servira aussi de refuge pour les bateaux en détresse lors des tempêtes, a-t-on encore signalé. Avec la construction de cet abri de pêche, les pêcheurs pourront également développer les petits métiers, un créneau qui revient en tête des préoccupations des professionnels et des responsables locaux de la pêche. Cette opération, inscrite dans le cadre du plan quinquennal 2010-2014 à l'intitulé du secteur des travaux publics, confortera les deux ports de pêche de la wilaya (Beni Saf et Bouzedjar) et accueillera quelque quarante embarcations de pêche, aux côtés des 100 petits métiers. Il contribuera, enfin, au développement du secteur de la pêche dans cette wilaya à grande vocation dans ce domaine.

Le taux d'avancement de ce projet, pour lequel une enveloppe financière de trois milliards de dinars a été allouée, est estimé à 70 %, a-t-on indiqué, rappelant que ce projet peut accueillir une flottille de 100 petits métiers au niveau d'un bassin de 75.000 mètres carrés. Entre autres travaux en cours, ceux relatifs aux quais, réseaux d'assainissement, eau pota-

ble. Inscrit en 2011, ce projet a vu ses travaux lancés le 25 mai 2013 pour un délai contractuel de 23 mois. Une fois mis en exploitation, il pourra générer plus de 200 postes de travail directs et autres indirects, a-t-on souligné en mettant l'accent sur son importance socio-économique. Ce projet contribuera également à l'amélioration des conditions d'accostage pour les pêcheurs.